



Boyoma

Trimestriel
Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

jan.-févr.-mars 2010

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°31



Boyoma
Trimestriel
n°31 année 8 - 2010
janv.-févr.-mars 2010
Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo
Siège et secrétariat
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail info@kisangani.be
IBAN BE 35 2350 3524 2637
BIC code GE BA BE BB

Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction: Roger Huisman,
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,
Manja Scheuermann.

Photos: Frank Bapeamoni, Dirk Gevaerts,
Frank Gevaerts, Wouter Gevaerts, Ali-
dor Kakonda, Magda Odeurs-De Paep

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.
Si vous ne voulez plus recevoir ce Tri-
mestriel faites nous le savoir s.v.p.
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-
mail, demandez-le à: info@kisangani.be
Faites nous savoir si vous voulez aussi la
version imprimée.

Vos coordonnées ne sont dans aucun cas
vendues ou mises à disposition de tiers.
Si vous voulez que vos coordonnées sont
enlevées des fichiers de Kisangani asbl ,
informez-nous par e-mail ou par la
poste.

Contact: Province d'Anvers
Alain Vandellannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani
Dieudonné Upoki
e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala
e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact: Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr

Boyoma est imprimé chez
DigiKing, Hasselt: www.digiking.be



L'année 2009 aussi, c'est bien passée à Kisangani, grâce au soutien de vous

tous.

Je voudrais vous remercier chaleureusement, non pas seulement pour l'aide financière, mais surtout pour l'**amitié** que cela reflète. Vous ne pouvez pas vous rendre compte combien nous nous sommes sentis proche des habitants de la ville durant les années difficiles: d'abord à la fin de Mobutu lorsque nous devons rentrer subitement en Belgique, juste au moment où notre projet prenait forme. Plus tard nous avons pu, grâce aux amis rotariens, redémarrer le projet agroforestier et à quelque temps de là, au moment où Kabila père prenait le pouvoir, nous avons pu étendre nos activités avec un projet universitaire vers l'élevage, la pisciculture et la riziculture.

Malheureusement, au moment de prendre ma pension, je devais arrêter le projet, juste à un moment difficile: pendant la guerre et l'occupation ruandaise il y a une di-

Chers amis,

zaine d'années.

Je suis rentré alors en Belgique avec un sentiment amer, pensant que tout était fini et qu'on ne pouvait plus rien faire là-bas.

Nous avons commencé alors avec une asbl "Kisangani asbl", et c'est **l'amitié** qui nous a remis sur pied. Nous, Hugo et Manja, et Erik et Magda nous nous sommes adressés à tous nos amis, plus tard Rikkie et Lut ont fait la même chose ainsi que tous les membres de l'asbl. Quelques amis du Rotary également, nous sont venus en aide, ainsi que quelques entreprises, comme Lotus et Vandemoortele nv, plus tard Leysen Humanitas et des amis du Lions ainsi que beaucoup d'autres nous sont rejoints.

A Kisangani aussi notre **amitié** avec les professeurs et assistants, anciens étudiants, joue un rôle important, sans cela nous n'étions nulle part. La faculté a pu se développer et en profite maintenant.

Au point de vue financier, le projet s'est développé contre toute attente et nous pouvons faire plus qu'autrefois.

En effet nous avons commencé à la faculté des sciences, c'est là que nous avons développé des projets d'exemple: engrais vert dans les légumes, bananes et treculia, des poules, des lapins, des porcs, des poissons et du riz.

Ensuite nous avons commencé la vulgarisation pour la population rurale dans les villages.

Et maintenant, comme groupe-cible le plus important, nous aidons quelques **écoles**, bâtiment, bancs, cahiers, livres etc., mais surtout en installant des champs scolaires avec une porcherie, des

lapins, bananes et autres cultures.

Les enfants l'apprennent, les parents viennent aussi et les communautés villageoises sont concernées. Les femmes, jeunes et vieilles demandent d'apprendre à lire.

Il y a donc encore beaucoup de travail sur la planche, il y a encore beaucoup d'écoles.

C'est pourquoi je voudrais vous remercier et j'ose insister pour nous aider encore longtemps.

Le pays n'a que 50 ans, il a besoin de notre soutien et nous, nous pouvons nous le permettre.

Hugo Gevaerts





**Comme asbl nous pouvons bénéficier
des LEGS et des DONs.**

ATTESTATION FISCALE

Vous recevez une attestation fiscale pour un
DON de 30 € ou plus

Vous pouvez verser votre donation en plusieurs tranches durant l'année, p.ex. par virement mensuel via ordre de paiement permanent. Pour les dons faits en 2010 vous recevrez une attestation au courant du mois de février 2011.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

Kisangani asbl Bronstraat 11 3722 Kortesseem IBAN BE 35 2350 3524 2637 BIC code GE BA BE BB

NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani... Nous pouvons le faire dans tout le pays.

Contactez-nous: e-mail: info@kisangani.be
tel. 011 37 65 80



Production d'alevins de Tilapia et du Poisson-Chat africain à la Rizipisciculture de Djubu Djubu

La progression exponentielle de la production piscicole partout au monde et notamment en Asie du sud-est est passée par la maîtrise de la production des alevins des espèces cultivées et leur disponibilité en qualité et en quantité à tout moment de l'année.

En R.D. Congo, les pisciculteurs recourent largement au ramassage des poissons dans les eaux naturelles afin de charger leurs étangs (la presque totalité des centres d'alevinage créés à l'époque coloniale ayant cessé, pour diverses raisons, de fonctionner). Ceci constitue un frein pour l'essor de la pisciculture dans ce pays. C'est ainsi que le Projet LUC s'active à mettre en place, à Kisangani, les méthodes efficaces de production des alevins du Tilapia du Nil et du poisson-chat du Nil.

Production des alevins de Tilapia

Les méthodes de production des

alevins de Tilapia sont multiples notamment par mélange des âges, par classes d'âges séparées en étang et par classes d'âges séparées en happas dans les étangs.



Le premier type (mélange des âges), souvent utilisé par quelques pisciculteurs à Kisangani, consiste à charger un étang avec les poissons de divers poids et tailles. Des pêches régulières ou totales (avec remise en charge) sont réalisées après au moins six à huit mois. A la récolte, les poissons dépassent difficilement 100g et la remise en charge se fait avec les petits poissons ramassés dans le même

étang. Ici, la qualité des alevins n'est pas bonne car on a à faire à de petits poissons de divers âges qui peuvent parfois être déjà adultes dans le cas d'une surpopulation ayant conduit au nanisme.



Le deuxième type (classes d'âges séparées en étang), méthode utilisée à la rizipisciculture de Djubu Djubu, consiste à avoir un étang frayère et deux étangs d'alevinage. L'étang frayère est chargé de géniteurs (de 200 g et plus) dans les proportions de 3 femelles pour un mâle au m². Toutes les 4 semaines, les alevins sont récoltés et placés dans le premier étang d'alevinage pour 30 jours. Puis, ils sont transférés également pour 30 jours dans le second étang d'alevinage. A l'issue de cette période, les alevins d'environ 20 g de poids moyen, sexables, peuvent être utilisés pour le grossisse-

ment. Celui-ci peut prendre au moins 6 à 8 mois. Cette méthode a permis de résoudre complètement le problème d'alevins de Tilapia à Djubu Djubu et est en voie de vulgarisation auprès des pisciculteurs de Kisangani.

Le troisième type (classes d'âges séparées en happas dans les étangs), en début d'application à Ngene Ngene (où on a un problème de poissons carnivores sauvages qui mangent les alevins de Tilapia en étang), consiste à avoir un happa qui est une poche fixe de



petite taille (1,5x1x1m à 3x3x1m) en filet nylon moustiquaire (mailles de 1-3 mm) attachée à des montants en bambou posés sur piquets en bois enfoncés dans la vase d'un étang peu profond (eutrophe ou enrichi). On place 4 géniteurs (3 femelles et 1 mâle) de 200 g et plus pendant 1 à 2 mois (changement après 4 reproduc-



tions). Toutes les 2 semaines, on récolte les larves de 50 mg de poids qu'on place en happas (8000 à 17000 larves/m²) pour alevinage pendant 20 à 30 jours. Puis les alevins de 0,5g sont utilisés pour pré grossissement en étang à la densité de 5 à 100/m². Cette dernière méthode exige un peu plus de personnel et des moyens mais des résultats sont assurés.

N.B. Les happas sont des filets parallélépipédiques à mailles fines, que l'on peut placer dans des



étangs très planctonnés (alimentation) et dont le milieu est donc protégé des grenouilles, têtards et des autres prédateurs.

Production des alevins du Poisson Chat africain

Le Poisson Chat africain ou Poisson Chat du Nil (*Clarias gariepinus*), qui aime les eaux boueuses, ne se reproduit pas normalement en étangs. C'est ainsi qu'une méthode de sa reproduction artifi-



cielle a été mise au point par De Kimpe et Micha en 1974.

Cependant, ces techniques de reproduction artificielle demeurent non maîtrisées par les pisciculteurs africains, contrairement aux producteurs d'autres continents (Asie, Amérique, Europe). C'est pourquoi, pour contribuer à changer cette situation à Kisangani et contribuer ainsi à l'augmentation de la production piscicole, le projet LUC essaie d'adapter ces techniques aux conditions locales.

La technique d'insémination artificielle comporte neuf étapes suivantes :



1°) choix des géniteurs basé sur le degré de maturité sexuelle ;



2°) extraction de l'hypophyse chez le mâle et préparation de la solution hypophysaire;



3°) injection de la solution d'extrait hypophysaire chez les femelles;

4°) prélèvement des testicules du mâle à l'état mature et leur conservation au froid;

5°) stabulation : garder la femelle injectée dans une eau à température connue;



6°) extraction manuelle des œufs après environ 12 heures si la femelle a bien réagi à l'injection;



7°) fécondation des œufs avec du sperme provenant des testicules

prélevés chez le mâle;



8°) incubation des œufs dans un cadre en treillis placé dans un bassin contenant de l'eau au laboratoire ou sur les racines de la jacinthe d'eau placées dans un happa en étang ;



9°) suivi des larves après éclosion dans le bassin en changeant régulièrement d'eau au moins 3 fois par jour ou en happa après avoir retiré les jacinthes.

Les essais réalisés à Djubu Djubu et à la Faculté des Sciences montrent que le taux d'éclosion est très élevé (environ 100%) sur treillis au laboratoire qu'en happa (40-60%) en étangs. Les alevins atteignent en moyenne plus de 45 mm de longueur et plus de 0,5 g de poids au 45^{ème} jour d'observation.

Rappelons ici qu'une femelle de 1 kg peut avoir plus de 60 000 œufs et que le suivi des larves exige un peu plus de moyens pour l'achat et la préparation des aliments et un peu plus de personnel pour leur administration et le contrôle de la qualité de l'eau.

Il faut également disposer d'un nombre suffisant de happas, de bassins et d'autres accessoires (pompes d'air, piles, petit matériel pour le contrôle des paramètres physico-chimiques importants, etc.).

Alidor Kankonda

Rapport de stage sur l'aménagement durable des forêts.

La foresterie communautaire vient juste au point pour *recentrer* la forêt ainsi que les communautés locales qui y habitent.

Il s'avère que bien avant notre temps, la gestion ou mieux encore l'utilisation de la forêt n'avait jamais atteint une dégradation aussi avancée qu'actuellement.

Cela bien entendu, suite aux besoins multiples et variés des populations et de l'industrie.

Le terme *foresterie communautaire* désigne un processus dynamique participatif qui vise l'implication des communautés locales à la gestion durable de ses forêts et espaces à vocation forestière ainsi qu'aux prises de décisions concernant tous les aspects de la gestion de ces forêts.

La communauté locale est une population traditionnellement organisée sur base de la coutume et unie par des liens de solidarité

claniques ou parentaux qui fondent sa cohésion interne. Elle est caractérisée, en outre, par son attachement à un terroir déterminé.

En vue de palper la réalité et dans le cadre du cours de "Foresterie



Communautaire", des séances de visites guidées ont été conduites sur trois sites différents à savoir : Batiamaduka, Masako, l'île Mbiye (localité Batiabetuwa), tous faisant partie de l'entité Administrative de la collectivité périurbaine de Lubuya-Bera.

Le projet ADIKIS (Association pour le Développement Intégré de Kisangani asbl), une association des académiciens de la Faculté des Sciences de l'Université de Kisangani, soutenu par KISANGANI asbl et la SLCD (Service Laïque de Coopération au Développement asbl), a retenu ces trois sites pour mener ses actions de développement.

Nous présentons dans les lignes qui suivent quelques traits particuliers qui ont retenu notre attention.

Batiamaduka

Le site de Batiamaduka est un groupement de 18 localités dont le village Batiamaduka est situé au km 15. L'entité couvre une distance de 9 km sur l'axe routier Kisingani-Buta en partant du km 9 au km 18. De part et d'autre de l'axe routier, elle est comprise entre les rivières la Lindi et la Tshopo, soit environ 7 kilomètres. 4 clans représentés sont concernés dans la gestion de ce terroir.

Au quotidien, la population de Batiamaduka exerce les activités ci-après :

- L'agriculture avec comme culture principale le manioc auquel s'ajoute le maïs, la banane, la canne à sucre, l'amarante.
- L'élevage de porcs, chèvres et volaille
- L'exploitation forestière : le bois de chauffe, la braise (distillation du bois) et exploitation artisanale de bois d'œuvre.
- La pêche traditionnelle pour

l'autoconsommation. Elle est pratiquée périodiquement dans les marécages attenants à la rivière Tshopo ou Lindi

Le système d'utilisation de terre aboutit à la disparition quasi complète des forêts primaires. En effet les jachères permanentes surexploitées sont maintenant envahies par une mauvaise herbe communément appelée *Mokili mobimba*, le *Chromolaena odorata*.

La réduction du rendement agropastoral renforce d'avantage une pauvreté déjà inquiétante.

Les indices socio-économiques relevés sont :

- Indice de pauvreté : type d'habitat traditionnel, le repas en nombre, quantité et qualité insuffisants, problème de santé, et revenu faible de ménages.
- Le niveau de l'éducation est faible notamment pour la jeune fille, les jeunes et les adultes.
- Instabilité de structures sociales : les jeunes se marient tôt et les foyers connaissent beaucoup de problèmes de stabilité. Il n'est pas rare par exemple de trouver une jeune femme âgée de trente ans qui reconnaît avoir rompu au

moins trois fois le lien conjugal.

- Existence d'une catégorie de nécessiteux : 160 veuves ont été dénombrées à raison de 16 veuves au kilomètre.

Le projet ADIKIS a retenu le site de Batiamaduka pour mener ses actions de développement.

Dans le milieu scolaire ADIKIS a amorcé les activités telles que :

- L'éducation environnementale
- Le champ école paysanne et le jardin scolaire où se fait l'apprentissage de nouvelles techniques



agropastorales et la culture d'arbres fruitiers

- La promotion de l'élevage de lapin et de porc, une porcherie type moderne est construite (sur le terrain de l'école) en briques cuites et avec capacité d'environ 10 loges pouvant abriter plus de 20 bêtes.

L'appui au fonctionnement de l'école et l'organisation d'une structure de développement de base.

Dans les ménages ADIKIS a procédé

- Au diagnostic socio-économique de ménage pour cerner le niveau de leur revenu. Quelques ménages ont été appuyés en recevant des intrants agricoles et des géniteurs de porcs (deux gorettes femelles par ménage).
- A l'encadrement technique qui est assuré par un personnel agrovétérinaire disponible pour le suivi des géniteurs placés.



- A la formation en nouvelles techniques agropastorales.
- A l'organisation d'une structure de développement et la consolidation de la vie communautaire par la création de cinq associations.
- A l'encouragement des initiatives locales de prise en charge et la sauvegarde des forêts claniques

Le projet conjugue les efforts pour :

1. Introduire l'Acacia dans le système agroforestier, et déjà plus de 400 pieds d'arbres utiles sont mis en place pour enrichir le jardin scolaire y compris les pieds d'*Artocarpus incisa* (arbre à pain).
2. Projeter le système vers le paysan : déjà environ 30 ménages de villageois commencent à imiter le modèle, mais il faut encore d'avantage pour fournir en plantules et en encadrement.
3. Organiser les ventes des produits du jardin et l'orientation de recettes.

La forêt clanique de Batiamaduka est unique, elle est relativement proche des communautés villageoises et nécessite d'être protégée. En outre, elle subit une forte pression anthropique envahie par l'afflux des allochtones pour y exercer les activités de culture.

Ce terroir situé dans la commune de Lubua-Bera va devenir prochainement la septième commune urbaine de Kisangani.

De même pour répondre au besoin d'énergie, le paysan y applique encore la coupe de bois énergie pour produire la braise, vendre les

stères de bois à la Sotexki (Usine textile de Kisangani) et cueillir les produits forestiers non ligneux.

Le projet ADIKIS souhaite aboutir à l'élaboration d'un plan d'aménagement et une cartographie participative, et aussi réaliser une bonne organisation du terroir pour effectuer, dans la mesure du possible, les reboisements nécessaires.

Masako

Le village Masako est situé au nord-est de la ville de Kisangani au km 14 sur l'ancienne route Buta, collectivité ou entité secteur de Lubuya-Bera. Masako est aussi le nom d'un des ruisseaux de la contrée dont la réserve tire son nom. C'est un des villages de la localité Magima qui s'étend du km 8 au km 25. Chaque village compte pour sa gouvernance, un chef de localité, des notables, des chefs d'avenues et le chef des clans.

Le rayon d'action d'ADIKIS va du km 13 au km 16 où on retrouve un clan au km 14 et quatre clans au km 13 (Batiamusongane, Basambala et....)

La réserve forestière de Masako quant à elle comprend quatre types de végétation : la forêt primaire, la forêt secondaire, la forêt marécageuse et les jachères. Elle est comprise dans une grande boucle de la rivière Tshopo et a une superficie de 2000 ha.



L'analyse socio-économique a montré que Masako connaît des problèmes épineux tels que :

- Revenu des habitants très faible
- Absence de centre de santé et de centre d'alphabétisation
- Absence du marché, ce qui oblige les producteurs à rester dans la production d'autosubsistance.
- La capacité de production pour le marché est limitée en fonction de la possibilité d'acheminer les produits en ville (le vélo ou à dos d'homme)

- Une forte déforestation accentuée par le système d'agriculture itinérante sur brûlis, la carbonisation ou production de charbon de bois, la non utilisation des jachères et l'utilisation des cultures traditionnelles avec les moyens très rudimentaires.

- Exploitation forestière anarchique et incontrôlée : coupe de bois, perches et sticks de construction transportés par la Tshopo et vendus à Kisangani.

La population exerce comme activité l'agriculture (culture de manioc, maïs, canne à sucre...), l'élevage (poules, chèvres, et porcs sont en divagation), la pisciculture.

ADIKIS, pour la communauté de Masako a les mêmes objectifs que pour Batiamaduka et l'île Mbiye : implantation de *villages agricoles pilotes* dans des sites de la zone forestière de Kisangani, en vue de réaliser un environnement biophysique de qualité.

Les résultats attendus sont :

- L'amélioration de condition de vie et l'utilisation des terres au

tour des villages stabilisés

- Augmenter le rendement et permettre une meilleure diversification alimentaire

- Intégrer la pisciculture, l'élevage et la culture vivrière.

ADIKIS s'est impliqué dans les actions suivantes :

- La mise en place d'un comité de paysan de développement;

- Appuyer ce comité en intrants agricoles, piscicoles et outils de travail;

- L'organisation de séminaires de formation, l'éducation environnementale et la constitution des associations suivant les activités faites.

A l'issue de cet accompagnement d'ADIKIS, la communauté de Masako bénéficie actuellement:

- D'une école primaire aménagée



et construite en matériaux durable;

- D'un champ communautaire avec les variétés de manioc résistantes à la mosaïque et cultivées en association à l'Acacia;
- Deux associations de pisciculteurs regroupant 12 ménages ont été appuyées en alevins;



- Des plantules de palmier Elæis ont été distribuées à huit ménages;
- D'une augmentation du cheptel de porc grâce à la production et distribution de géniteurs;
- La diminution de l'envahissement de la réserve par la population.

Le projet ADIKIS s'investi d'avantage pour:

- Augmenter le nombre de ménages appuyés;

- Reboiser une grande superficie de jachère par l'Acacia ou autres arbres utiles;

- Elaborer une cartographie participative du terroir de Masako

- Appuyer suffisamment les pisciculteurs et les éleveurs.

Batiabetuwa, Ile Mbiye

Le village de Batiabetuwa sur l'Ile Mbiye a connu les interventions de l'ADIKIS d'abord financé par le Rotary et actuellement par la Coopération belge.

L'objectif primordial ici est la conservation de l'écosystème.

L'île Mbiye est située en amont des Chutes Wagenia du fleuve Congo dans la commune de Kisingani. Sa superficie est évaluée à 14 km de long sur 3 à 4 km de large. Habitée par une population entièrement riveraine, la localité compte présentement 17 ménages résidents sur les soixante dix qui s'y trouvaient au paravent. Cette majorité a regagné l'autre rive de la commune pour raison sociale (scolarisation de jeunes enfants). Deux localités font partie de cette île : la localité Batiabetuwa en aval et en amont, la localité Puku.

Ici aussi il y a des grands problèmes:

- Le niveau de revenu est faible avec en moyenne 112 dollars par an.



- Pas d'établissement scolaire : les jeunes enfants sont obligés d'effectuer avec beaucoup de risques, des traversées à pirogue pour se rendre à l'école. Ce qui aurait motivé l'émigration de la plupart des ménages.

- Pas d'eau potable : récemment une source venait d'être aménagée avec maçonnerie par ADIKIS.

- Habitat : un type de logement peu confortable et traditionnel.

- Une forêt de communauté locale subissant des pressions anthropiques exploitations de champ et de bois de chauffe.

ADIKIS s'est investi à :

- La sensibilisation des habitants en matière de l'habitat, de l'amélioration du niveau de vie et environnement

- L'appui des ménages en matériels aratoires;

- L'adduction d'eau potable (une source aménagée);

- L'installation d'un champ communautaire où sont cultivés le manioc et le maïs en association aux acacias;

- La construction d'une porcherie et d'un poulailler communautaire pour la multiplication de géniteurs.



Les activités à réaliser prochainement sont la construction d'un grenier et l'alphabétisation.

Le projet compte accompagner et appuyer les paysans de manière à élever son niveau de revenu à 300

\$ par an.

Nous pouvons épingler quelques points de ressemblance et de dissemblance des sites visités.

Dans les trois sites le paysan connaît un réel problème de pauvreté et d'accessibilité aux ressources naturelles, en particulier la terre, la forêt et l'eau potable. Il n'y a pas concrètement de forêts communautaires juridiquement reconnues, mais plutôt des forêts de communautés villageoises qui de plus ne connaissent aucune norme de gestion durable. A ceci s'ajoute le bas niveau d'instruction, d'éducation, de santé et d'habitat peu confortable.

Le système de production agricole ou forestière est encore précaire et mal maîtrisé. L'élevage des volatils et même du bétail se fait en divagation. Ce qui ne permet pas une meilleure combinaison ou intégration cultures - élevage - forêt. La présence d'une structure de développement, d'une école, d'un champ-école paysan peut avoir une influence très positive pour l'épanouissement du milieu.

Les paysans des trois sites se trouvent en face de deux situations

différentes : ceux de Masako et de Batiabetuwa disposent de forêts de communautés locales et d'un domaine ou réserve forestière légale. Alors que ceux de Batiama-duka disposent de tout leur terroir mais ils devront trouver des solutions urgentes pour leurs forêts claniques menacées.

Les interventions du projet ADI-KIS sont l'expression d'une réelle volonté de l'Université de Kisangani qui veut rendre service aux communautés locales via ces associations. Elles constituent ainsi les meilleures occasions propices aux échanges entre paysans et agents du développement. Les villageois peuvent se rendre compte de leur standing pour enfin chercher les moyens de sortir de leur pauvreté à condition de s'approprier les innovations adaptées. En d'autres mots, s'ils prennent en main la préoccupation de protéger les biotopes déjà menacés.

Dans la perspective d'établissement des forêts communautaires pilotes, des démarches doivent être menées en ce qui concerne notamment:

- les réunions de concertation avec les villageois concernés,
- l'organisation de la communauté locale de base et la reconnaissance de sa personnalité juridique
- la procédure juridique en demande de création de forêts communautaires
- l'élaboration de plan d'aménagement de terroir et des plans simples de gestion de ces forêts.

Ces étapes déterminantes et importantes pour les forêts locales et leurs communautés sont un processus qui jusqu'à présent est à l'état embryonnaire. Il constitue une expérience à réaliser même si son cheminement exige une durée moyenne ou de long terme.

L'expérience de foresterie communautaire vécue depuis une décennie au Cameroun et au Gabon n'est pas restée sans retentissement. Aujourd'hui, à la R.D. du Congo, nous pouvons citer le site pilote de Batiamaduka (Kisangani); elle est une voie certaine pour rendre les populations plus responsables de leurs forêts

et garantir l'avenir pour eux-mêmes et pour toute la nation.

En l'état actuel des forêts congolaises en général et des forêts de la Province Orientale en particulier, il est impératif de concrétiser les «forêts communautaires pilotes» et cela nécessite un cadre technique compétent, permanent et disponible pour le réaliser dans de bonnes conditions. Et déjà les sites ciblés par le projet ADIKIS sont une bonne et excellente base de lancement en vue d'endiguer la dégradation accélérée des forêts et de réduire la pauvreté.

Jacques Mabwandaka Kinkay



Pour ceux qui en veulent savoir plus!

Vous qui lisez régulièrement notre Boyoma, vous voulez peut-être suivre mieux les nouvelles sur le Congo.

Il y a plusieurs sites internet qui sont fort intéressants:



Congoforum

<http://www.congoforum.be/fr/>



monuc

Monuc: l'Onu en R.D..Congo

http://www.monuc.org/RSS/monuc_rss_Fr.xml



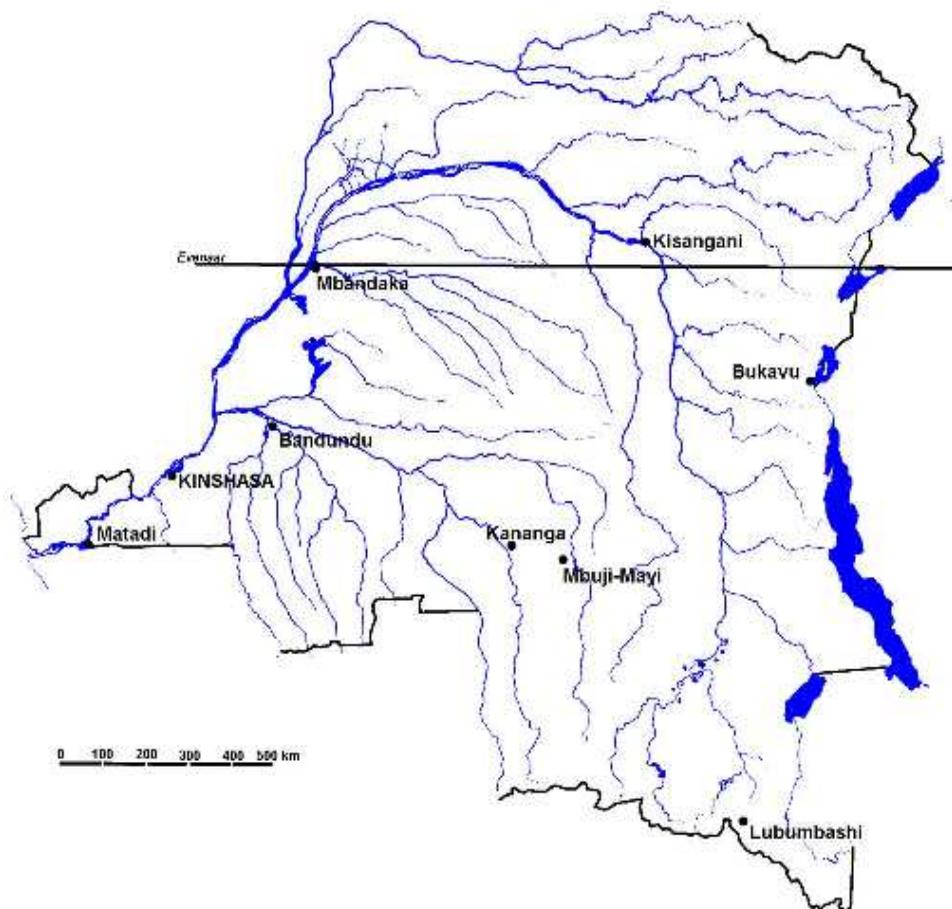
Radio Okapi

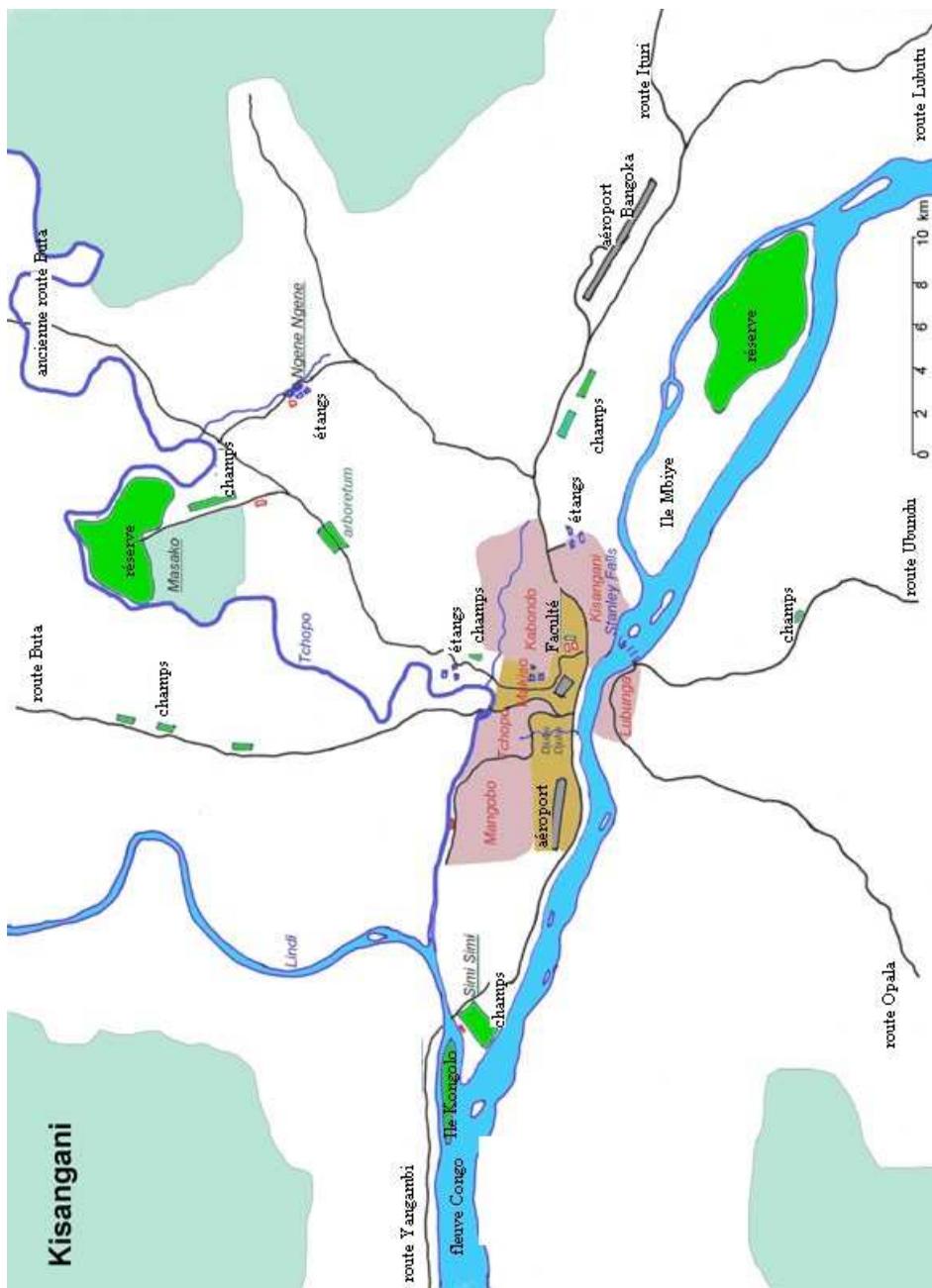
<http://www.radiookapi.net/>



Syfia Grands Lacs

<http://www.syfia-grands-lacs.info/>





nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS



Rotary Club
BILZEN-
ALDEN BIESEN

P. GODFROID

LEYSEN HUMANITAS

R.C. Asse
R.C. Borgloon
R.C. Genk-Staelen
R.C. Genk
R.C. Lanaken-Maasland
R.C. Maaseik
R.C. Maasland-Lanklaar
R.C. Siegen Schloss
R.C. Sint-Truiden

LOTUS BAKERIES sa



Lions Club Hasselt